

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ENCHÈRES
UN DINOSAURE
FAIT DES REMOUS
À DROUOT
P.2

MARDI 7 MARS 2017 NUMÉRO 1243

BANKSY OUVRE UN HÔTEL
EN CISJORDANIE

POLITIQUE ▶ PAGE 3



FRÉQUENTATION
EXCEPTIONNELLE
POUR L'EXPOSITION
DE LA COLLECTION
CHTCHOUKINE ▶ Lire page 05

LES OBSESSIONS
DE MICHEL NEDJAR
EN MAJESTÉ AU LAM

EXPOSITION ▶ PAGE 9



ENTRETIEN AVEC
LE COLLECTIONNEUR
THOMAS KAPLAN

ART ANCIEN ▶ PAGE 6



WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

Grand Palais
30 mars - 2 avril 2017
L'Afrique à l'honneur
www.artparis.com

ART
PARIS
ART
FAIR

videlste CHABÉ JELINE AFRIQUE COPIA GROUP IDEAT LE FRANS FRUGGIERE madame Télérama'

Propos recueillis par
Sarah Hugouenq

THOMAS KAPLAN, collectionneur

« Pour la première fois, je vois tous ces tableaux ensemble »

Amoureux fou de Rembrandt, l'Américain Thomas Kaplan a baptisé sa collection la « Leiden Collection », en hommage à Leyde, la ville natale du peintre. Le musée du Louvre célèbre le don par le collectionneur d'une toile de Ferdinand Bol en présentant un florilège d'une trentaine d'œuvres issues de ce fonds. À cette occasion, Thomas Kaplan nous explique sa passion.

Sarah Hugouenq Vous possédez pas moins de onze œuvres de Rembrandt sur une quarantaine aujourd'hui en mains privées, et le seul Vermeer chez un collectionneur. Comment a commencé votre passion pour l'école hollandaise ?

Thomas Kaplan J'ai découvert pour la première fois une œuvre de Rembrandt au Metropolitan Museum of Art [à New York], quand je n'avais que 6 ans. Je suis tombé littéralement amoureux. Ma mère a pourtant tenté de m'ouvrir l'esprit sur d'autres périodes en m'emmenant



Thomas Kaplan.
Copyright : Philippe
Quaisse / Leiden
Collection.

au Museum of Modern Art, mais je réclamais de retourner voir les Rembrandt. Cela m'a donc pris très tôt. Deux ans plus tard, alors que nous devions aller en Europe, je réclamais d'aller à Amsterdam pour voir où le peintre avait vécu. Avec les années, si je développais de l'intérêt pour la Mésopotamie ou l'histoire militaire, je gardais cette fascination pour Rembrandt.

Vous avez donc décidé très tôt de devenir collectionneur ?

Non, jamais je ne me suis imaginé collectionneur. Je ne me voyais pas comme un matérialiste. Par ailleurs, jamais je n'aurais pu imaginer acquérir un Rembrandt, ou même un tableau de son école. Quand j'ai appris qu'un Gérard Dou était disponible, j'ai sauté dessus. Ma femme, qui

JAMAIS JE NE ME SUIS
IMAGINÉ COLLECTIONNEUR.
JE NE ME VOYAIS PAS
COMME UN MATÉRIALISTE

Rembrandt van Rijn
(1606-1669),
Le Patient inconscient
(allégorie de l'Odorat),
vers 1624-1625, huile
sur panneau,
21,6 x 17,8 cm.
© New York,
The Leiden Gallery.



THOMAS KAPLAN,
COLLECTIONNEUR

SUITE DE LA PAGE 06 faisait une collection de design – Jean Prouvé, Charlotte Perriand – m'a demandé ce que je comptais faire de ce tableau. Je lui ai répliqué que je n'en voulais qu'un, un seul. Puis, j'ai plaidé pour un second, expliquant qu'un tableau, c'est un accident, deux, une collection. Et puis, j'en ai acheté un par mois, pendant cinq ans.

Vous avez en effet réuni quelque 250 tableaux en un temps record...

Oui, mais la crise financière de 2008 a fait fuir les collectionneurs des maîtres anciens et les prix ont baissé. Probablement, parce que ces amateurs des maîtres anciens sont conservateurs par nature, et non dans des considérations financières. On a alors compris ce qui avait une vraie valeur dans ce monde, et non seulement commerciale. Par exemple, notre « Joconde », la Minerve de Rembrandt, aboutissement d'une série de peintures d'histoire, a été acquise pour moins cher qu'une œuvre d'Andy Warhol. Je ne juge pas du goût des autres : j'ai eu la chance d'acquiescer ce que j'aimais pour un prix raisonnable.

Est-ce la première fois que votre collection est présentée en tant que telle ?

Tout n'est pas exposé ici puisque nous avons quelque 250 tableaux. Mais, c'est la première fois que je vois tous ces tableaux ensemble. Lors de l'accrochage, quelqu'un me disait : « Vous devez être très fier ». La fierté n'a rien à voir là-dedans, j'étais étonné et ému de les voir. Nous sommes les collectionneurs, pas les génies. Rembrandt peut être fier.

Votre collection a commencé par un noyau de tableaux peints par des « peintres de la manière fine » de Leyde, avant de s'élargir peu à peu à d'autres artistes comme Frans Hals, Gerard ter Borch, ou Gabriel Metsu. Qu'est-ce qui vous intéresse dans la peinture hollandaise ?

En tant que collectionneur, l'aspect le plus intéressant est de trouver et mettre en valeur les interactions qui peuvent exister entre les peintres de Leyde, Delft ou Amsterdam. Ce dialogue est très excitant à la fois du point de vue intellectuel et historique. Ici, on remarque les liens très forts entre les caravagesques d'Utrecht et Rembrandt. On voit par exemple l'influence de Ter Brugghen [*Allégorie de la foi*, 1626] sur Jan Lievens [*Autoportrait*, 1629] ou sur le tout jeune Rembrandt [*Les trois allégories des sens*, 1624-25]. On peut aussi se pencher sur les élèves de Rembrandt comme Carel Fabritius, qui fut son disciple le plus fidèle, dont je possède l'unique tableau en mains privées [*Agar et l'ange*, 1645]. Un autre peintre est très intéressant à considérer par rapport à Rembrandt : Jan Lievens, qui aurait pu le dépasser quand on considère cet autoportrait d'une rare vigueur (1629). Pour un collectionneur, trouver et comprendre ces interactions est un défi fascinant.

Pourquoi offrir au musée du Louvre *Eliézer et Rebecca au puits de Ferdinand Bol* ?

NOTRE « JOCONDE »,
LA MINERVE DE REMBRANDT,
ABOUTISSEMENT D'UNE SÉRIE
DE PEINTURES D'HISTOIRE,
A ÉTÉ ACQUISE POUR
MOINS CHER QU'UNE ŒUVRE
D'ANDY WARHOL



Jan Lievens (1606-1674), *Garçon à la cape et au turban (Portrait du Prince Rupert du Palatinat)*, vers 1631, huile sur panneau, 66,7 x 51,7 cm. © New York, The Leiden Gallery.

THOMAS KAPLAN,
COLLECTIONNEUR

Ferdinand Bol
(1616-1680), *Elzézer
et Rebecca au puits*,
vers 1645-1646,
huile sur toile,
171 x 171,8 cm.
© New York,
The Leiden Gallery.

SUITE DE LA PAGE 07 Quand nous avons acquis cette toile en 2009, au milieu de la crise financière, nous ne savions pas que le Louvre était intéressé et qu'il enchérissait. Or, nous avons deux règles dans la collection : nous ne vivons pas avec nos peintures, car elles doivent être diffusées, partagées. Et deuxièmement, nous n'entrons pas en concurrence avec les musées quand ils veulent les acquérir. Quand nous avons eu connaissance de l'intérêt du Louvre, nous avons proposé l'œuvre en dépôt en 2010. Blaise Ducos [conservateur des peintures hollandaises au musée du Louvre] a appris que nous travaillions sur la question du savoir autour de notre collection, il a alors proposé d'en faire une exposition à part entière au sein du Louvre. L'occasion était trouvée.

Vous n'êtes pas qu'un collectionneur passionné, vous faites partie de ces collectionneurs-savants étudiant leur collection...

Notre collection a en effet pris un tournant il y a cinq ans, quand nous avons décidé de la partager non seulement à travers des livres qu'une poignée de personnes peut acheter, mais aussi de diffuser toutes les informations que nous avons sur les œuvres en ligne au profit des étudiants, des conservateurs, des enseignants, des marchands... C'était une rare occasion pour le public de découvrir autant de Rembrandt en dehors d'un musée. Nous avons peur que la recherche sur les maîtres anciens ne s'affaiblisse, dépassée par l'intérêt et l'argent que suscite l'art moderne et contemporain.

www.theleidencollection.com

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION LEIDEN. LE SIÈCLE DE REMBRANDT, jusqu'au 22 mai, musée du Louvre, salles Sully, www.louvre.fr

**NOUS AVONS PEUR
QUE LA RECHERCHE
SUR LES MAÎTRES ANCIENS
NE S'AFFAIBLISSE, DÉPASSÉE
PAR L'INTÉRÊT ET L'ARGENT
QUE SUSCITE L'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN**



“Thomas Kaplan, collector: *For the first time, I see all of these paintings together*”

An American deeply in love with Rembrandt, Thomas Kaplan named his collection the “Leiden Collection”, in homage to the master’s native town. The Louvre Museum is celebrating the collector’s gift – a painting by Ferdinand Bol – by presenting an anthology of some thirty works from his collection. On this occasion, Thomas Kaplan sat down with us to talk about his passion.

Sara Hugounenq: You own eleven paintings by Rembrandt out of the forty or so currently in private hands, as well as the only Vermeer for an individual collector. How did your passion for the Dutch school begin?

Thomas Kaplan: My first encounter with a work by Rembrandt took place at the Metropolitan Museum of Art in New York, when I was six years old. I literally fell in love. Although my mother tried to expose me to other periods by bringing me to the Museum of Modern Art, I would always ask to return to the Rembrandts. The passion therefore started quite early. Two years later, as my family was about to go on a trip to Europe, I requested to visit Amsterdam to see for myself where the master had lived. As the years went by, though I developed an interest for Mesopotamia or military history, I always kept this fascination for Rembrandt.

“I never thought of myself as a collector or a materialist” – Thomas Kaplan

You therefore decided very early to become a collector?

In fact, no. I never thought of myself as a collector or a materialist. Furthermore, I never could have imagined being able to acquire a Rembrandt, or even a painting from his school. When I learned that a work by Gerrit Dou was available, I jumped on the occasion. My wife, who at the time was putting together a design collection – Jean Prouvé, Charlotte Perriand – asked me what I intended to do with this painting. I told her that I only wanted one. I later pleaded for a second, explaining that “one painting is an accident, two is a collection.” And then I bought one per month, for five years.

You did manage to assemble some 250 paintings in record time...

Yes, but the financial crisis of 2008 scared away many collectors of old masters and prices went down significantly as a result. These particular collectors tend to be quite conservative by nature and they don’t really care about financial considerations. At that moment, we understood what truly had value in this world – not just financial value. For example, we acquired our very own “Mona Lisa”, “Minerva” by Rembrandt, which represents the culmination of a series of historical paintings, for less than a work by Andy Warhol. I do not judge the taste of others: I was simply fortunate enough to acquire what I loved for a reasonable price.

Will this be the first time for your collection to be exposed as such?

Not every single piece will be on display, as we own around 250 works. However, it is the first time that I see all of these paintings together. During the set up, somebody told me: “You must be so proud.” Actually pride has nothing to do with this. I was simply surprised and moved to see them. We are the collectors, not the geniuses. Rembrandt can be proud.

“We acquired our very own “Mona Lisa”, “Minerva” by Rembrandt, which represents the culmination of a series of historical paintings, for less than a work by Andy Warhol” – Thomas Kaplan

Your collection began with a core of Leiden *fijnschilders*, and was extended over time to include other artists such as Frans Hals, Gerard ter Borch, or Gabriel Metsu. What interests you so much in Dutch painting?

As a collector, the most interesting aspect is to find and explore the interactions that might exist between painters from Leiden, Delft or Amsterdam. This dialogue is very exciting from both an intellectual and historical point of view. For instance, one can appreciate the very strong connection between the caravaggesques of Utrecht and Rembrandt. Also noticeable is the influence of Ter Brugghen (*Allegory of Faith*, 1626) on Jan Lievens (*Self-Portrait*, 1629), or on the very young Rembrandt (*the three allegories of senses*, 1624-1625). And what about Rembrandt’s pupils, such as Carel Fabritius, his most loyal disciple, by whom I own the only painting in private hands (*Hagar and the Angel*, 1645)? Jan Lievens is another critical painter to consider in his relation to Rembrandt; he truly could have reached the master’s level when one reflects on the rare vigor of this 1629 self-portrait. For a collector, finding and understanding these interactions is truly fascinating.

Why did you offer the painting “Rebecca and Eliezer at the Well”, by Ferdinand Bol, to the Louvre Museum?

When we acquired this work in 2009, during the financial crisis, we actually did not know that the Louvre was interested and had placed a bid. But we happen to have two cardinal rules as collectors: first, we do not keep any paintings at home as their true purpose is to be widely exposed and shared; second, we never overbid when museums are interested. Having found out about the Louvre’s interest afterwards, we proposed it to them as a loan in 2010. Blaise Ducos (director of Dutch paintings at the Louvre Museum) came to learn about our work around knowledge dissemination in the context of the Leiden Collection, and he offered to dedicate an actual exhibition to it at the Louvre. The ideal opportunity was found.

“We were worried that research and scholarship on old masters would diminish, outpaced by the interest and the money generated by modern and contemporary art” – Thomas Kaplan

You are not only a passionate collector, but actually belong to the group of collectors-scholars who study their collections...

Our collection in fact took a turn five years ago, when we decided to share it not only through books, which only a handful of people can buy, but also by putting online all of the information that we had about the works for the benefit of students, curators, teachers, dealers, etc. It was a rare occasion for the general public to discover as many Rembrandts outside of museums. Indeed we were worried that research and scholarship on old masters would diminish, outpaced by the interest and the money generated by modern and contemporary art.

www.theleidencollection.com

Masterpieces from the Leiden Collection – The Age of Rembrandt
Through May 22nd, Louvre Museum, Sully rooms, www.louvre.fr